

Les Petites Fugues 2023



LIRE LUCIE RICO

SOMMAIRE

LE CHANT DU POULET SOUS VIDE, 2020

I / UN HÉRITAGE DIFFICILE // p. 2

II / UNE DYSTOPIE ÉCOLOGIQUE // p. 3

**III / UNE RÉFLEXION
SUR LA CRÉATION LITTÉRAIRE // p. 5**

GPS, 2022

I / UNE HISTOIRE D'AMITIÉ // p. 8

**II / APPORTS ET DÉRIVES
DU TÉLÉPHONE PORTABLE // p. 9**

**III / UNE RÉFLEXION
SUR L'ÉCRITURE : LE TÉLÉPHONE,
CETTE MACHINE À RÉCITS // p. 10**

Fiche ressource initiée par l'Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté, en partenariat avec la Direction régionale académique à l'éducation artistique et culturelle (DRAÉAC), dans le cadre du festival littéraire itinérant Les Petites Fugues 2023.

Réalisation : Adeline Moritz, professeure de lettres

Avertissement : Subjectifs et non exhaustifs, les contenus de ce dossier sont proposés à titre de « pistes de travail ». Chacun sera libre de les suivre ou de s'en affranchir.

Les
PETITES
FUGUES


Agence Livre & Lecture
Bourgogne-Franche-Comté


RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

Délégation régionale académique
à l'éducation artistique et culturelle



Le Chant du poulet sous vide, 2020

Résumé

À la mort de sa mère, Paule Rojas, retourne dans la ferme maternelle pour son enterrement et pour accomplir sa dernière volonté : tuer Théodore, un coq qui avait un statut très particulier dans son élevage de poulets. Citadine et végétarienne, Paule va pourtant se prendre au jeu. En effet, après Théodore, Paule va tuer les poulets de l'élevage de sa mère les uns après les autres et les vendre au marché accompagnés d'une biographie qu'elle aura pris soin de rédiger pour chacun. Ce concept va intéresser Fernand, un propriétaire de supermarché. Paule, son compagnon Louis, qui est architecte, et Fernand conçoivent une ferme urbaine inédite pour développer le concept des poulets biographiés. Mais le concept va dépasser Paule qui va perdre pied.

En quoi ce roman, à travers la descente aux enfers du personnage de Paule, présente-t-il une réflexion sur la transmission, le bien-être animal et la création littéraire ?

I / UN HÉRITAGE DIFFICILE

Élevée par une mère célibataire éleveuse de poulets, Paule Rojas semble avoir pris de la distance avec son enfance. Cependant, elle va accepter cet héritage, voire le dépasser, ce qui la conduira même à une forme de folie.

1/ Une relation mère/fille complexe

Evelyne Rojas est considérée comme une marginale par les autres membres de sa famille. Elle a eu sa fille seule et l'a élevée seule. Elle a décidé d'avoir un enfant comme « *un coup de sang* », pour contredire un diagnostic qui la disait stérile elle a trouvé un candidat à la reproduction dans une féria. Cependant, lorsqu'elle se rend compte de sa grossesse au bout de trois mois, elle a des regrets et souhaite la mort de son bébé (p. 44) : « *Mais Paule était née. La mère avait fait avec* » (p. 45). Paule a grandi avec une mère qui lui parlait très peu, elle s'est pour ainsi dire élevée seule. Lorsque Paule évoque son enfance, c'est le silence et la rudesse de sa mère qui prédominent, la violence aussi lorsqu'elle évoque la facilité de sa mère à tuer les poulets à la serpette. Lorsque le roman commence, Paule est gênée par la présence de l'urne contenant les cendres de sa mère et elle raconte qu'elle n'a pas été capable de prononcer un discours sur elle à son enterrement.

2/ Émancipation de Paule

Au début du roman, Paule est fraîchement débarquée de Paris où elle mène une vie citadine avec son compagnon architecte Louis. Traumatisée par l'élevage de sa mère, elle est devenue végétarienne. Malgré le retour à la ferme et malgré le fait que Paule acceptera l'idée de tuer les poulets pour qu'ils soient consommés, elle restera toujours végétarienne et sera traumatisée à l'idée de devoir manger de la viande. Deux épisodes du roman nous le prouvent, lorsque Fernand lui sert du poulet au repas de Noël, elle le jettera à la poubelle (p. 106) et lors d'un repas avec les scénaristes de son entreprise elle

quitte précipitamment le restaurant, car il n'y a que de la viande au menu (p. 193). D'autre part, Paule ne se sent pas tout de suite à l'aise à la ferme, en effet, la métaphore de la prison est évoquée aux pages 24 et 25 : «[...] *les deux poulaillers qui l'encerclent comme des miradors, comme si les humains étaient piégés sous surveillance animale.* » Mais au contact des poulets, Paule va être métamorphosée.

3/ Acceptation d'un héritage

Après avoir tué Théodore, Paule se sent investie d'un véritable héritage et souhaite poursuivre l'œuvre de sa mère. La narratrice le comprend (p. 25) : « *Pourtant elle pense : maintenant, c'est ici chez moi. Sans la mère, les paysages autour d'elle lui paraissent nécessaires.* » Paule va donc s'investir totalement dans la ferme au point de délaisser son compagnon, leurs contacts vont se réduire tandis que ses contacts avec les poulets vont croître. En effet, Paule va tuer les poulets et les vendre au marché comme sa mère le faisait. Elle va même renouveler le cheptel. Elle poursuit donc l'œuvre de sa mère, l'urne de ses cendres trônant dans la ferme. Malgré l'adversité, les inimitiés et la violence dont elle est victime (son oncle, Nicolas et son frère Tristan), elle continue à s'occuper de la ferme de sa mère. À l'image de sa mère avec Théodore, elle aura un coq de compagnie : Aval. Elle dépassera même sa mère en matière de taille d'exploitation et de rapport aux poulets. En effet, ceux-ci vont même vivre dans la maison avec elle, avoir des activités humaines comme regarder la télévision ou participer à des soirées dansantes alcoolisées (p. 48).

Cet héritage, assumé puis dépassé, est pour Lucie Rico l'occasion d'écrire une dystopie écologique sur la cause animale.

II / UNE DYSTOPIE ÉCOLOGIQUE

Lucie Rico propose ici une fable écologique qui tourne mal. En effet, si la reprise de la ferme par Paule s'ouvre sur une vision idyllique de l'élevage qui concilie bien-être animal et consommation de la viande, le détournement marketing et la folie de Paule vont transformer le roman en dystopie.

1/ Un modèle à taille humaine

En reprenant l'élevage de poulets de sa mère, Paule va associer l'acte de tuer avec une biographie de l'animal. En effet, lorsqu'elle a rédigé une biographie d'un poulet, elle le tue pour le vendre au marché et la biographie va servir d'étiquette sur l'emballage du poulet. Ainsi dans le roman, nous trouvons des pages consacrées aux biographies de poulets (pp. 32, 50, 64, 88, 99, 113). Pour ce faire, Paule observe leur comportement, décèle des traits de leur caractère. Lucie Rico raconte en entretien qu'elle s'est appuyée sur des observations personnelles de poulets, mais également des sites internet dédiés à l'observation du comportement de ces animaux. La relation de Paule avec le poulet commence avec le fait de les nommer (ce que sa mère faisait très facilement). Les prénoms des poulets ont différentes inspirations : littéraires (Gervaise, Lolita...), historiques (Marengo), satiriques (Poulet rôti). Pour rédiger leurs biographies, Paule s'inspire de sites internet dédiés aux oraisons funèbres (p. 27), les modèles d'éloges clé en main insistent sur les qualités des défunts. Mais avant tout, elle passe ses journées à les observer : « *Elle reste avec les poulets jusqu'au soir, et la journée suivante. Ici, il y a toujours de l'action. Une amourette, un accouplement, l'anorexie, la frilosité de certains, la ponte, un mâle pris pour une femelle et les évasions, les cris et les tentatives de vol par de maladroits*

battements d'ailes» (p. 31). Après les attaques que subit son élevage, les biographies de Paule sont plus violentes (p. 85), elle y dépeint par exemple le «*massacre du 15 décembre*». Sur le marché, la biographie du poulet devient un argument de vente ; en effet, la biographie du poulet rapproche le consommateur de l'animal, lui faisant peut-être oublier la réalité d'une chair morte à ingérer.

2/ L'exploitation du concept et ses limites

Le concept de Paule va intéresser un certain Fernand Rabatet, propriétaire de supermarché. Celui-ci découvre ses poulets biographiés sur le marché et, en homme d'affaires, saisit le potentiel de l'invention de Paule. Il lui propose de s'associer afin de créer une ferme urbaine géante. Le concept va être exploité à son maximum. Louis, le compagnon architecte de Paule, conçoit un bâtiment entièrement dédié au bien-être des poulets, avec des aires de jeux notamment. Les poulets seront observés par une équipe de scénaristes recrutés par Paule. Le récit de ce concept marketing se développe pendant la deuxième partie du roman à partir de la page 141, d'ailleurs, la coupure avec la première partie du roman est marquée par un recommencement à zéro des numéros de chapitre. En effet, c'est là que le récit bascule. La première partie du roman consacrée à l'élevage des poulets semble une véritable réussite. En rédigeant des biographies à ses poulets, Paule leur donne une existence, une raison d'être. Ils ne sont plus de simples morceaux de chair morte pour le consommateur. Mais avec le développement du concept par Fernand, le récit devient dystopie. En effet, la démarche de Paule devient un simple argument marketing. L'élevage devient industriel par sa dimension. Les scénaristes ne sont pas vraiment en contact avec les poulets comme le fait Paule. Un article de presse (p. 200) va révéler à Paule la tournure qu'a prise l'entreprise. L'article illustré par la photo d'une pyramide de poulets évoque la «*fausse authenticité*», de «*nouvelle génération de poulets en batterie pseudo-cool*», «*marque devenue tendance par sa capacité à satisfaire les aspirations croissantes des classes moyennes supérieures en façonnant une nouvelle norme culturelle, qui passe pour décalée ou marginale. De fait, une fausse singularité se crée, un lien affectif à ce qui est mangé, qui attache en vérité davantage le consommateur au supermarché qu'au poulet, qui reste plus que jamais une victime du système*»». Paule réalise qu'elle a été trompée par Fernand. Elle se rend dans un supermarché (p. 223) et découvre que ses poulets sont présentés en une «*tour de viande*», leur chair lavée sous l'emballage plastique. Elle constate également que ce ne sont pas que des poulets entiers qui sont vendus, mais qu'ils ont été «*déchirés, désossés*» pour en faire des nuggets, des ailes, des blancs de poulet. Paule n'a pas validé ça. Elle a été dépassée par la stratégie marketing de Fernand, utilisée. Sa colère la conduit à revenir vandaliser le rayon (p. 228).

3/ Confusion animal/viande/humain (p. 53)

La dystopie écologique du roman ne se limite pas à une critique d'une utilisation commerciale. En effet, Lucie Rico insiste également sur le caractère inconciliable de la défense de la cause animale et la consommation de viande. Paule synthétise cette contradiction. Celle-ci est devenue végétarienne à force de voir des poulets tués dans son enfance. Or, revenue à la ferme, elle va tenter de concilier son amour des animaux et l'activité d'élevage de sa mère. Elle est ainsi prise dans une contradiction. Elle tente de résoudre cette contradiction en humanisant ses poulets, certains comme Aval ou Parnache deviennent dans un premier temps des animaux de compagnie, mais ensuite des membres de la famille. Aval devient l'enfant que Paule et Louis n'ont pas eu. À tous les autres poulets, Paule essaie de faire vivre une vie d'humains. Elle leur fait regarder la télé, elle les promène en voiture, leur fait boire de l'alcool, leur lit des articles de journaux... Petit

à petit, Paule bascule dans une forme de folie. Sa confusion entre la viande, l'animal et l'humain la conduit à aimer donner la mort, le récit glorifie la serpette et son usage. Mais cette confusion la conduit également à l'issue fatale du roman puisque les deux dernières pages sont la biographie de Louis puis celle de Paule.

Le roman révèle une aporie : il est impossible de concilier amour et consommation des animaux. Le récit glisse du réalisme vers la farce loufoque en parallèle du glissement de Paule vers la folie.

III / UNE RÉFLEXION SUR LA CRÉATION LITTÉRAIRE

Le roman de Lucie Rico est centré sur une figure d'autrice, de biographe : Paule. Le roman évoque ainsi les risques et les limites de la création littéraire. D'autre part, ce roman est une œuvre inclassable.

1/ Nommer c'est tuer

Le roman met en place dès le début un lien entre écrire et tuer. La scène inaugurale est la mort de Théodore, le « poulet de compagnie » de sa mère (p. 18), Théodore a droit à « *une belle pierre tombale de plastique* », c'est la première biographie rédigée par Paule. Le roman se termine également par une biographie, celle de Paule : « *PAULE / Écrire, tuer.* » Serpette et stylo, mort et écriture sont liés dans le roman. En effet, comme l'explique Lucie Rico, écrire sur quelqu'un c'est l'enfermer dans une vision, le faire devenir personnage. Les poulets de Paule deviennent des personnages, des êtres de fiction, d'ailleurs leurs vies, dans les fermes urbaines, ne sont plus racontées par Paule la biographe, mais par des scénaristes. En croyant célébrer la vie de ses poulets, Paule va au contraire les faire devenir des êtres de fiction. Cette fable amène ainsi une réflexion sur la création littéraire et plus précisément sur le questionnement entre réalité et fiction, écrire semble faire disparaître l'être réel au profit d'un être de papier, de fiction. On peut ajouter que cette capacité de fictionnalisation de Paule lui a été transmise par sa mère. En effet, cette dernière lui passait des films en langue étrangère et en faisait une traduction simultanée totalement inventée : « *Cary Grant, Grace Kelly les Indiennes de Bollywood prenaient le timbre de ma mère. En pleine tourmente dans la jungle, ils se regardaient langoureusement, leurs mains se frôlaient, on revenait sur leurs yeux et l'homme disait à la femme : – J'ai oublié de sortir la poubelle. – J'irai demain, lui répondit-elle.* »

On comprend ainsi le pouvoir de la création littéraire qui a la capacité d'enfermer les personnages dans sa propre vision, au détriment de la réalité de leur être. Ainsi, on peut lire les biographies de poulets de Paule sous le prisme de l'anthropomorphisme, Paule projette ses propres visions sur les poulets.

2/ Emballlement de la fiction

La prouesse littéraire réalisée par Lucie Rico dans ce roman est d'avoir réussi à représenter une fiction qui s'emballe, un grossissement burlesque. En effet, le point de départ est une simple biographie de poulet, Paule va ensuite multiplier les biographies

jusqu'à atteindre la production industrielle avec une équipe de scénaristes. La fiction s'emballe. Paule commence à scénariser la vie de ses poulets en leur faisant vivre des aventures : tours en voiture, soirées dansantes... Puis, avec la ferme urbaine, le lecteur a le sentiment de se retrouver devant une émission de télé-réalité. Le lecteur pourra reconnaître le monde entièrement factice du Truman Show de Peter Weir (p. 154) : « *De faux arbres aux larges perchoirs sont plantés çà et là. Les couleurs sont vives et, même de derrière la vitre, ça sent l'herbe fraîche de synthèse. Au plafond, un écran crée un ciel bleu. Quelques nuages aux formes harmonieuses flottent.* » La ferme urbaine devient une usine à fiction. Le roman semble vouloir montrer que l'écrivain peut perdre le contrôle de sa création, perdu dans une logique commerciale, marketing.

3/ Un ovni littéraire

Le roman de Lucie Rico est vraiment singulier. En effet, il commence comme une histoire assez réaliste de transmission de ferme, insistant sur le décalage de Paule entre une enfance à la ferme et une vie citadine. Mais très vite, en parallèle, l'héroïne et le récit glissent vers la folie. Celle-ci, en effet, s'immisce progressivement. Plus le récit avance, plus Paule humanise les poulets, plus elle prend plaisir à tuer et à écrire. Sorte d'Orphée qui transforme les cris des poulets en poèmes, comme le poète elle descend aux enfers dans la deuxième moitié du roman. Le récit devient de plus en plus noir et le ton comique du début laisse place à un récit glaçant dans lequel la mort aura le dernier mot.

Ainsi, le roman de Lucie Rico est totalement inclassable, roman réaliste, fable, dystopie... D'autre part, il est difficile également de déduire un message écologique clair puisque Lucie Rico ne résout pas la contradiction, le roman se termine dans la destruction.

Ainsi, le roman de Lucie Rico peut être considéré comme une réflexion sur la création littéraire.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Extraits

- Incipit (p. 9).
- Première biographie (p. 18).
- Biographies de poulets (pp. 32, 50, 64, 88, 99, 113).
- Le massacre (p. 73).
- La vie avec les poulets (p. 110).
- Le travail du biographe (p. 115).
- La ferme urbaine (p. 152).
- Le saccage du rayon de supermarché (p. 228).
- Biographie de Louis (p. 243).

2/ Oral

- Mise en voix des biographies de poulets.
- Réaliser l'interview des différents personnages du roman.
- Réaliser l'interview d'un éleveur afin de l'interroger sur son rapport à l'animal.

3/ Écriture

- Écrire un tombeau littéraire : en s'appuyant sur des exemples de tombeaux littéraires (cf. Du Bellay, Ronsard, Malherbe, Mallarmé), réaliser le tombeau littéraire d'un personnage célèbre décédé.
- Écrire une dystopie : travailler sur le glissement d'une histoire réaliste vers une fiction dystopique. Choisir un article de la presse locale. Proposer une narration plus étoffée des faits. Imaginer un élément perturbateur pour faire basculer dans la folie ou le merveilleux. Prendre soin de mettre à jour par cette fiction un dysfonctionnement, un mal de notre société.
- Préparer l'interview de Lucie Rico.

EN ÉCHO

1/ Littérature

- *Truismes*, Marie Darrieussecq
- *Règne animal*, Jean-Baptiste Del Amo
- *Défaite des maîtres et possesseurs*, Vincent Message
- *Rhésus*, Hélène Marienski
- *Nature humaine*, Serge Joncour
- *La Peau de l'ours*, Joy Sorman

2/ Cinéma

- *The Truman Show*, Peter Weir
- *Petit paysan*, Hubert Charuel

3/ Arts plastiques

- *Vanitas: Flesh Dress for an Albino Anorectic*, Jana Sterbak
- *Chair Apollinaire*, Jana Sterback
- *Le Bœuf écorché*, Rembrandt
- *Printemps*, Adel Abdessemed
- *Nature morte d'un poulet et des escalopes*, Guillaume Fouace
- *Mother and Child (Divided)*, Damien Hirst
- *Cochons tatoués*, Will Delvoye
- *Les Chiens*, William Wegman
- *Lucky Family*, Yang Zhenzhong

4/ Chanson

- *Poulet n° 728120*, Philippe Katerine
- *La Corrida*, Francis Cabrel

Résumé

La narratrice Ariane est une jeune femme en difficulté sociale et personnelle. Journaliste au chômage depuis un certain temps, elle vit cloîtrée chez elle jusqu'au jour où elle est invitée aux fiançailles de sa meilleure amie Sandrine. Pour l'aider à se repérer afin de rejoindre la fête, Sandrine partage sa localisation avec elle grâce au GPS de son téléphone. Ariane se rend à la fête, mais Sandrine disparaît à la fin de la soirée. Ariane va partir à sa recherche à l'aide des applications de son téléphone portable.

En quoi ce roman révèle-t-il les potentialités narratives et littéraires d'un téléphone portable et de ses applications de géolocalisation ?

I / UNE HISTOIRE D'AMITIÉ

Dans ce roman, Lucie Rico retrace une belle histoire d'amitié, révélant ses joies et ses zones d'ombre.

1/ Naissance de leur amitié

Ariane et Sandrine se sont rencontrées sur un forum de musique sur internet (p. 56), elles ont fait connaissance en échangeant des paroles de chanson : par exemple Céline Dion ou Rita Mitsouko

« – Hmm, on ne change pas, on met juste les costumes d'autres sur soi.
– Tu aimes tellement la vie. Quel est donc ce froid que l'on sent en toi ? »

Ariane explique qu'à l'âge de 16 ans, elle a voulu supprimer ses pensées et le moyen qu'elle a trouvé a été de s'exprimer avec les paroles des autres, par exemple avec des paroles de chansons. Il semble qu'elles se rejoignent sur ce point. La naissance de leur amitié est doublement médiatisée, d'abord par l'utilisation d'internet, ensuite par les paroles des chansons qu'elles écoutent. Grâce à cette amitié, le monde a enfin un sens pour Ariane. La métaphore des coordonnées géographiques qui va se déployer tout au long du roman trouve son origine dès cette première rencontre : « Vous étiez toutes deux nées par le siège, la même année, celle du Dragon, tu étais Taureau et elle Lion. Tu l'aurais juré : vos naissances coordonnées présupposaient un itinéraire commun » (p. 57).

2/ Une belle histoire d'amitié

Le roman offre de beaux passages sur l'amitié entre les deux jeunes filles. Grâce au point GPS de Sandrine qu'Ariane va continuer à suivre après sa disparition, le récit propose de revivre les étapes de l'amitié des deux jeunes femmes à travers les lieux qu'elles ont fréquentés. « Elle t'amène à 15°18'97.9"SN 1°55'19"E puis à 16°12'52.1"O 1°85'18"S chez sa mère. Les souvenirs jaillissent du GPS. À chaque lieu qu'elle traverse, ils se reconstituent comme si le monde était votre album photo » (p. 141). Elles ont vécu ensemble les passages obligés de l'adolescence, premier amoureux, première soirée arrosée. Elles ont

commencé leur vie d'adulte en parallèle, s'installent toutes les deux à Paris, commencent leur vie professionnelle en parallèle.

3/ L'éloignement

C'est à ce moment-là qu'elles vont s'éloigner l'une de l'autre. Au début du roman, Ariane se rend aux fiançailles d'une amie qu'elle a perdue de vue. Sandrine a changé, même physiquement, car elle s'est fait refaire le nez. Elle se fiance à un homme qui ne plaît pas du tout à Ariane : John. Celui-ci a achevé leur séparation : « *La présence de John réduit votre proximité. C'est un de ses pouvoirs, de tout transformer en superficialité.* » Grâce à sa quête de Sandrine à l'aide du point GPS, Ariane va découvrir les secrets de Sandrine et plus particulièrement un événement marquant évoqué à la page 161. Avant leur rencontre, Sandrine a survécu à un drame, son père a tenté de tuer ses enfants avant de se donner la mort, blessant mortellement son fils. Plus tard, journaliste, Ariane exhumera ce fait divers pour en faire un article. Elle comprend enfin qu'il s'agissait de son amie. Le roman s'attache ainsi à montrer que nos amis gardent toujours une part de mystère. La quête d'Ariane à travers le labyrinthe de son GPS va être également un moyen rétrospectif de faire toute la lumière sur leur relation.

La disparition de Sandrine et l'enquête qui en découle permettent de revenir sur l'amitié entre Ariane et Sandrine, le GPS revenant sur les grandes étapes et les lieux marquants de leur amitié. En effet, c'est grâce à son téléphone portable qu'Ariane est à même de plonger dans l'histoire de son amitié. Mais ce téléphone va la faire sombrer dans une forme de folie.

II / APPORTS ET DÉRIVES DU TÉLÉPHONE PORTABLE

1/ Les applications utilisées

Ariane utilise son téléphone portable pour rejoindre Sandrine à ses fiançailles, mais au fur et à mesure du roman, elle va y passer ses journées et ses nuits. Lucie Rico s'appuie sur des applications véritables, mais elle va étirer leurs potentialités jusqu'à l'invéraisemblance. La principale application utilisée est le GPS, c'est-à-dire le système global de géolocalisation. « *Sandrine souhaite partager sa localisation avec vous* » : Ariane va pouvoir suivre un point rouge sur une carte qui représente Sandrine. Le roman évoque également Street View, une application qui propose une vision panoramique d'un lieu grâce à la collecte et l'assemblage de milliards d'images. Cette application permet de mieux visualiser les lieux, de les reconnaître.

Enfin, la dernière application utilisée s'appelle Timelapse, elle permet de reculer Street View dans le temps afin d'avoir une image satellite d'un lieu autrefois. Lucie Rico intensifie ici les potentialités pour permettre à la narratrice un véritable voyage dans le temps. « *Sur l'écran, l'image de la friche qui t'entourait, l'échelle, le tas de matelas, les fils de laine, disparaissent en un lent fondu. Le paysage que tu prenais pour acquis s'est évanoui pour redevenir tel qu'il était dix ans auparavant. Tu es tout à coup, sans t'être déplacée, dans un jardin d'enfants, en 2012* » (p. 129). Lucie Rico s'est inspirée de ces nouvelles technologies pour nourrir la fiction de son roman.

2/ Les bénéfices de ces applications

Ces applications vont permettre à Ariane de renouer avec cette amie qui s'était éloignée d'elle ces dernières années, la rejoindre concrètement dans les lieux de ses fiançailles, mais également parcourir les lieux et les époques de leur amitié. Ce téléphone va lui permettre également de renouer avec le travail : accès aux offres d'emploi, communication avec son employeur, recherches et écriture d'articles de faits divers. C'est grâce à son GPS qu'elle va réussir à quitter son appartement, qu'elle va renouer avec le monde du travail.

3/ Les conséquences néfastes

Cependant, Lucie Rico, à travers l'utilisation qu'en fait Ariane, révèle les limites et les risques de cet outil. En effet, Ariane va de manière croissante au fur et à mesure du roman s'enfermer dans une réalité virtuelle, puisqu'elle passe toutes ses journées et ses nuits à suivre le point rouge de localisation de Sandrine qui navigue selon elle dans la « 33^e région. Trente-trois parce que c'est votre âge, et que tu aimes ce chiffre. C'est comme ça que tu penses au GPS à présent, une région, avec ses propres règles » (p. 151). En effet, Ariane va s'enfermer dans ce lieu virtuel, rivée à son téléphone portable. Elle va ainsi perdre le contact avec la réalité, avec les personnes de son entourage, comme Antoine son compagnon. Elle va même bloquer son numéro de téléphone ainsi que celui de sa mère pour ne plus être dérangée par leurs appels. Elle va même perdre contact avec elle-même. C'est de cette manière qu'on peut peut-être interpréter cette narration à la deuxième personne du singulier présente dans l'intégralité du roman. On a alors l'impression d'un personnage qui se dédouble, comme si elle avait une existence parallèle dans un monde virtuel parallèle. Elle confond la réalité et le virtuel, elle perd la notion du temps. Alors même que la mort de Sandrine est avérée, elle continue à poursuivre son point rouge de géolocalisation. La narratrice garde une certaine forme de lucidité : elle a plongé dans son GPS pour retrouver Sandrine, cette amie disparue et « [Q]u'elle soit meurtrière, qu'elle ait brûlé un connard de la fête et qu'il ait fallu s'échapper dans la vie numérique ; qu'elle soit une pure projection de ton esprit ou la vraie Sandrine, peu importe. Tes sentiments existent. » La quête de Sandrine va la plonger dans une virtualité dont elle ne sortira pas.

Lucie Rico étire donc les possibilités du téléphone portable d'Ariane et la plonge dans un monde virtuel à la recherche de son amie. Mais ce téléphone est également un réservoir de fictions.

III / UNE RÉFLEXION SUR L'ÉCRITURE : LE TÉLÉPHONE, CETTE MACHINE À RÉCITS

1/ L'écriture de faits divers

Le GPS du téléphone d'Ariane va se révéler être un formidable outil pour le métier de journaliste de faits divers : « *Le GPS ouvre des possibilités infinies de contes* » (p. 151). En effet, Ariane retrouve du travail et va devenir pigiste en faits divers. Le GPS va lui offrir des idées de faux articles : « *Juste parce que l'ombre d'un nuage s'imprime curieusement sur le trottoir de la rue des Graviers, dessinant des formes semblables à de grosses pattes* »

d'animaux, tu écris : *Des hippopotames envahissent la ville de Dubrovnik [...]»* Ariane est employée comme journaliste, mais on comprend facilement que nous avons plutôt affaire à une autrice de fiction. Les images de Street View qu'elle observe lui fournissent des idées d'articles et « *[C]'est sans fin. Le moindre dérèglement du paysage peut t'amener aux récits les plus fous* ».

2/ Une enquête, un deuil (p. 195)

Le roman peut également s'apparenter à un polar, le téléphone devient alors générateur de pistes pour l'enquête d'Ariane. Son prénom n'a pas été choisi par hasard, Lucie Rico fait sans doute référence à cette Ariane qui a conduit Thésée hors du labyrinthe. Ici on peut penser que Sandrine est dans un labyrinthe et qu'Ariane part à sa recherche. Le GPS permet à Ariane de suivre son amie. Mais dans l'histoire c'est le point rouge qui est à l'initiative des déplacements d'Ariane. Celle-ci se déplace au gré des injonctions du point rouge qui sont des coordonnées GPS, le roman possède parfois des pages qui présentent uniquement des coordonnées GPS ou des indications de navigateur (p. 177 à 183). Ariane est amenée à élucider la disparition de Sandrine et son téléphone portable va être son principal outil. C'est lui qui lui présente l'article de la découverte d'un corps brûlé par un promeneur : « *C'est ton téléphone qui t'envoie l'article* » (p. 63). C'est lui qui lui permet de suivre le parcours post mortem de Sandrine. Ce récit est également celui d'un deuil, Ariane revit toute l'histoire de son amitié dans ce processus, à mesure qu'elle avance dans le parcours orchestré par le point rouge, elle avance dans le processus de deuil : « *Il va falloir accepter la réalité. Avancer* » (p. 195).

3/ Une fiction qui échappe à la narratrice

L'intérêt de ce roman réside également dans un art de la fiction qui emporte littéralement le lecteur. Le téléphone générateur de fiction va faire basculer le récit. En effet, le roman commence comme un roman réaliste, de tonalité plutôt comique mais, alimenté par la réalité virtuelle du GPS, il va petit à petit se teinter de surnaturel et de tragique. Lucie Rico va exagérer les capacités réelles des applications utilisées, Sandrine reste vivante dans le monde virtuel malgré sa mort dans le monde réel. À la fin du roman, Ariane devient elle-même un personnage virtuel dans le GPS puisqu'elle ne fait plus de distinction entre les deux mondes : « *Tu es broyée par une dimension interactive, dans la réalité des fantômes. Le point rôde aussi autour de toi* » (p. 207). Le roman présente bien la force d'un récit qui se nourrit de virtualité pour créer de la fiction.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Extraits

- Incipit (p. 9).
- Première utilisation du GPS (p. 18).
- Les fiançailles de Sandrine (p. 28).
- Les caractéristiques du GPS (p. 48).
- À la poursuite du point rouge (p. 52).
- La mort de Sandrine (p. 63) ?
- Rencontre virtuelle avec Sandrine (p. 138).

- 
- Histoire géolocalisée d'une amitié (p. 141).
 - Articles issus de Street View (p. 152).
 - Le drame de Sandrine (p. 161).
 - Le deuil (p. 215).

2/ Oral

- Lecture à voix haute de passages qui allient coordonnées GPS et narration à la manière des lectures publiques de Lucie Rico et Mathilde Forget : <https://www.facebook.com/watch/?v=2277718692408999>
- Débat sur les dangers du numérique.

3/ Écriture

- Activités d'écriture à partir de la Street View : à partir de captures d'écran de Street View, inventer un récit.
- À la manière de *GPS*, écriture d'une fiction à partir d'un parcours de géolocalisation, en quoi les lieux gardent-ils la trace de notre histoire ?
- Préparer l'interview de Lucie Rico.

EN ÉCHO

1/ Littérature

- *La Mer à l'envers*, Marie Darrieussecq
- *Le Tueur au GPS*, Philippe Dal Molin
- *Les Liens artificiels*, Nathan Devers
- *Le monde n'existe pas*, Fabrice Humbert
- *Scène de crime virtuelle*, Peter May
- *Les Rêveurs définitifs*, Camille de Peretti
- *Celle que vous croyez*, Camille Laurens

2/ Cinéma

- *Matrix*, Lana et Lilly Wachowski
- *eXistenZ*, David Cronenberg
- *Her*, Spike Jonze
- *Vanilla Sky*, Cameron Crowe
- *Total Recall*, Paul Verhoeven
- *Ouvre les yeux*, Alejandro Amenábar

3/ Série

- *Black Mirror*

4/ Arts plastiques

- *Nice Girl on the phone*, Roy Lichtenstein.
- Le data art :
- *Flight Patterns*, Aaron Koblin ;
 - *Love Will Tear Us Apart Again*, Peter Crnokrak ;
 - *Floating Data*, Laurie Frick.